



Musées et patrimoine universel

Patrimoine universel des origines de l'art*

Emmanuel Anati, Centre camunien d'études préhistoriques (CCSP), Capo di Ponte, Italie

Pourquoi faut-il connaître les origines de l'art ?

> Chez les dernières tribus de peuples chasseurs qui survivent encore dans quelques régions reculées de la planète, ainsi que chez les populations qui ont peint les grottes ornées de la Dordogne ou gravé les images du Gobustan en Azerbaïdjan, du Drakensberg en Afrique du Sud ou de Kakadu dans le nord de l'Australie, l'art est un miroir de l'esprit qui a caractérisé et caractérise encore l'espèce humaine. Il est le témoignage d'un passé toujours présent.

> Dans le domaine des origines de l'art, la recherche porte actuellement sur la lecture des signes, et les spécialistes sont de plus en plus convaincus que l'art préhistorique exprime des langages qui peuvent être déchiffrés. (...) Nous découvrons par fragments l'histoire de populations qui, hier encore, n'en avaient pas - selon les canons occidentaux, bien sûr - parce qu'elles n'avaient pas d'écriture, l'histoire de peuples qui n'ont jamais produit de monuments à l'architecture colossale, jamais tenté de soumettre d'autres peuples, jamais fondé d'empires, mais qui ont eu une vie intellectuelle et créative digne d'être connue et comprise.

> Des forêts tropicales aux régions arctiques, des déserts aux îles perdues au milieu des océans, nous constatons que beaucoup de sociétés humaines de ces 50 000 dernières années ont laissé des témoignages de leur histoire sous la forme du langage visuel de l'art. Et ces découvertes nous permettent de développer une nouvelle vision de l'histoire de l'homme, une vision universelle de l'aventure humaine : une histoire totale qui ne se limite plus aux populations urbaines et lettrées et à leurs dérivés.

La préhistoire

> (...) Certains peuples sont sortis de la préhistoire depuis des milliers d'années, d'autres n'en sortent que depuis peu. Il est des populations qui n'ont pas connu de période néolithique, d'autres qui n'ont pas eu d'âge du bronze ou d'âge du fer. Elles sont passées d'un seul coup de l'âge de la pierre à l'âge de la guerre des étoiles ; elles sont passées en une génération de la préhistoire à l'histoire contemporaine.

> En Mésopotamie et en Egypte, la préhistoire se termine avec l'apparition des premiers documents écrits, il y a de cela plus de 5000 ans ; en Nouvelle-Zélande et sur l'île de Pâques, elle s'achève avec l'arrivée des premiers Européens, voilà cinq siècles ; on trouve à l'intérieur de la Papouasie, du Congo ou de l'Amazonie des vallées où la préhistoire a pris fin il y a moins de 100 ans, lors des premiers contacts avec le monde extérieur. Et certaines populations sporadiques n'ont com-

mencé à avoir de relations avec le monde occidental que plus récemment encore.

Le terme "tribal"

> (...) Les sociétés tribales formaient l'immense majorité des organisations humaines jusqu'à ce que l'urbanisation et l'écriture accompagnent la naissance de sociétés plus complexes. Aujourd'hui, le monde tribal représente moins de 1 % de la population mondiale. Toutefois, la moitié environ de la surface de la planète est occupée par des sociétés tri-



Plafond de la grotte Gua Tetewet de Kalimantan, Borneo (Indonésie) © Luc-Henri Fage

bales, en grande partie englobées (pas toujours de leur plein gré) dans des entités politiques nationales. Ce phénomène est particulièrement évident en Océanie, en Afrique et dans de vastes régions arctiques et tropicales de l'Asie et de l'Amérique. (...)

Art préhistorique et art tribal

> On considère que la plus grande partie des manifestations d'art visuel de la préhistoire a été réalisée - à l'exemple du monde tribal actuel - sur des matériaux périssables qui ne se sont pas conservés, tels que le bois, les peaux animales, les écorces d'arbre, les nattes et les feuilles de palmier, sans oublier les décorations du corps humain, des *sand drawings* - les dessins tracés sur le sable - ou des *pebble drawings* - les dessins réalisés sur le sol avec des alignements de galets. Les œuvres qui nous sont parvenues ont généralement été exécutées sur des matériaux plus durables ou moins faciles à déplacer, mais elles ne devaient constituer qu'une infime partie de la production artistique. Pourtant, elles viennent au jour à un rythme vertigineux : sur 45 millions de peintures et de gravures rupestres connues (recensées des 70 000 sites rupestres préhistoriques étudiés dans 180 pays différents), les trois quarts ont été retrouvés au cours des 50 dernières années. Nous vivons actuellement

un moment tout à fait particulier en ce qui concerne la redécouverte du passé, et l'on peut se demander ce que l'avenir nous réserve encore.

> L'art tribal, quant à lui, est souvent la continuation directe des traditions préhistoriques (...)

L'expression visuelle

> Les œuvres d'art préhistorique ont été produites au cours d'une période qui est au moins vingt fois plus longue que toute la durée de notre ère. En les redécouvrant, c'est aussi notre propre histoire que nous redécouvrons : les images, les signes et les idéogrammes nous révèlent des façons de penser, de voir et de communiquer propres aux origines mais qui n'ont pas disparu pour autant. (...)

> Redécouvrir les origines, c'est donc retrouver les motivations et les émotions fondamentales sur lesquelles repose notre manière de penser, d'imaginer, de créer des mythes, de sentir et d'éprouver. Mais c'est aussi redécouvrir le processus de développement et d'évolution qu'ont suivi nos capacités de représentation et de communication, qui influent tant encore sur le contact social et sur l'identité de l'individu, du groupe, de l'ethnie et de l'espèce.

> Il est enfin un autre aspect, peut-être secondaire pour l'archéologue, l'anthropologue ou l'historien de l'art, mais fondamental pour la culture générale : l'étude de l'art préhistorique et tribal ouvre de nouveaux horizons sur des systèmes logiques de communication et d'expression très profondément enracinés dans l'homme. Ces systèmes constituent une langue universelle qui déborde les frontières idiomatiques provinciales, régionales ou nationales et englobe toute l'humanité. C'est sans doute aussi pour cette raison que la question du langage visuel et de ses origines suscite aujourd'hui un intérêt de plus en plus vif, et pas seulement chez les chercheurs.

> La redécouverte de l'art préhistorique est donc une aventure grandiose aux répercussions multiples. Elle entraîne non seulement une prise de conscience du développement des capacités et des exigences cognitives, imaginatives, créatives, émotives et conceptuelles de notre espèce, mais elle permet aussi la redécouverte de la structure de notre fonctionnement d'être "sapiens" et de notre identité millénaire. Voilà sans nul doute un thème d'éducation et de culture. C'est le premier chapitre de l'histoire de l'art, et la première source de reconstruction historique pour les périodes qui précèdent l'écriture et pour les peuples dépourvus de tradition écrite.

Contact : ccspreist@tin.it
<http://www.ccsp.it>

* Ces extraits du livre *Aux origines de l'Art* (Fayard : Paris 2003) sont reproduits avec l'aimable autorisation de l'auteur et de son éditeur. <http://www.editions-fayard.fr>

Le patrimoine universel de l'ICOM

Hildegard K. Vieregg, *Présidente, ICOM*

Les musées ne sont pas responsables du Patrimoine universel dans son ensemble, mais plutôt de l'ensemble du patrimoine qu'ils abritent, selon la définition des Statuts de l'ICOM.¹ Avant d'approfondir le sujet, il convient de préciser les termes.

1. Les termes

Une approche critique du terme universel – dans le contexte muséal notamment – est essentielle. À cet égard, l'expansionnisme des musées est à la fois un défi et un signal d'alarme.² *Universum* dérive du latin *unus* (un seul) et *versus* (contre), une étymologie qui assimile l'univers au cosmos, au caractère infini du temps et de l'espace. L'évolution du concept d'universalité a pesé sur l'histoire des musées européens, en particulier sous les Lumières. *Les Essais sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations...* (1756) de Voltaire, considérés comme la première histoire universelle, ont engendré la pensée encyclopédique qui sous-tend les méthodologies comparées ou les descriptions de phénomènes analogues. Au XX^e siècle, les sciences, les technologies et les médias ont développé des connexions qui relient l'ensemble de l'humanité. La mondialisation a une incidence sur les musées.

Patrimoine universel – Musées

Patrimoine universel signifie que le patrimoine doit être considéré comme un tout. Ainsi, un grand nombre de sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, tels Antigua/Guatemala, les hauts plateaux de Minas Gerais/Brésil ou les Missions jésuites en Argentine et au Paraguay, sont à la fois des fleurons du patrimoine et d'excellents musées.

> Les objets exposés dans ces espaces muséaux sont les témoins et le reflet d'une philosophie, de modes de pensée, de la vie quotidienne, des rites, des cérémonies, des religions et la foi, et de systèmes d'éducation – le patrimoine intangible. C'est d'ailleurs le rapprochement de ces témoignages immatériels avec les objets originaux qui confèrent une dimension culturelle à ces derniers.³ Les musées incluent beaucoup d'autres champs et disciplines, des sciences sociales et naturelles aux arts plastiques et vivants, c'est-à-dire une culture globale basée sur le savoir. Il ne faut pas oublier pour autant la responsabilité des musées envers le patrimoine.

> En ce qui concerne les musées, l'universalité concerne surtout l'application générale du précepte : l'entité du musée, les exigences muséologiques liées à son entretien, les objectifs

pédagogiques courants et une approche encyclopédique indissociable de l'histoire des musées. En tant qu'interprètes du patrimoine culturel et naturel de l'humanité, les musées sont également garants de l'observation des réglementations et de la diffusion des droits de l'homme, notamment le droit à l'éducation. Ils se doivent de transmettre les valeurs civiques et sociales.

> Tout musée est donc contraint de prendre ses fonctions au sérieux (telles que définies dans les Statuts de l'ICOM), de préserver les témoins du passé pour le futur, d'étudier et de documenter le patrimoine culturel.

> Le musée – où qu'il se trouve – doit s'intégrer dans une communauté, dans un environnement social et culturel. Il doit refléter l'évolution sociale et culturelle et s'adapter de façon appropriée. Le musée doit également être un socle de l'identité.⁴

2. Patrimoine universel/matériel-immatériel – Patrimoine positif et négatif

Ces dernières années, les notions de patrimoine matériel et immatériel ont été amplement débattues.⁵ Traditionnellement, ce débat était lié au patrimoine positif tel qu'il est représenté dans les différents types de musées. L'histoire retracée par les objets est généralement une source de fierté pour les peuples. Cependant, l'émergence des musées mémoriaux et des sites mémoriaux à titre de patrimoine intangible et d'une nouvelle génération de musées au rôle inédit dans le monde entier, dont ceux consacrés aux systèmes totalitaires du XX^e siècle, montrent que le patrimoine n'est pas toujours positif, mais parfois négatif, et que nous devons néanmoins le partager.⁶ Aujourd'hui, il est admis que le "patrimoine condamnable", pas seulement du XX^e siècle (par exemple les sites originaux, les documents et les vestiges des camps de concentration nazis, du goulag russe) mais aussi des périodes antérieures (sites liés au colonialisme et à l'esclavage, en Afrique, en Angleterre, aux États-Unis et dans les Caraïbes) doit être préservé et exploité à des fins d'éducation et de sensibilisation.

> Selon ces bases théoriques, les musées doivent exprimer aussi bien l'identité et la diversité culturelle qu'une approche culturelle "universelle". D'un point de vue muséologique, se posent alors les questions de l'inspiration et de la créativité humaine, ainsi que du patrimoine culturel et spirituel présent et futur dans un monde virtuel. Nous devons nous interroger sur le rapport entre muséalisation et visualisation et sur la manière dont les processus et les modes de perception dans divers pays et régions reflètent la cohérence du patrimoine culturel dans différentes cultures.

3. Problèmes/questions déontologiques et juridiques

Le *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*⁷ exige que le patrimoine représenté par les collections des musées soit traité avec respect. Ceci s'applique particulièrement au colonialisme du XIX^e siècle et à l'origine d'une grande partie des collections muséales du monde. La notion de Patrimoine universel implique de réfléchir aux problèmes déontologiques et juridiques posés par les collections des musées et aux revendications à leur endroit.

> Un exemple : le gouvernement australien exige la restitution d'objets litigieux se trouvant dans des collections allemandes et britanniques. Le gouvernement australien et le Centre aborigène tasmanien (organisation de défense des droits des Aborigènes), estiment que les dépouilles Aborigènes, liées au culte des morts, doivent être restituées (depuis les années 1840, ces squelettes sont conservés dans des réserves ou exposés dans des musées de Grande-Bretagne et d'Europe).⁸ Il est impératif que les droits de l'homme et les droits culturels des Aborigènes soient respectés – et que les musées se voient contraints de restituer ces "restes sacrés".

4. Patrimoine universel – "Musées virtuels"

Pour comprendre la notion de Patrimoine universel, nous devons d'abord considérer les avantages et les inconvénients de l'époque contemporaine, de l'ère informatique dans laquelle nous vivons.

> Nous savons que la quasi-totalité des amateurs de "Patrimoine universel" contenu dans les collections muséales ont accès à son étude, sa diffusion et sa présentation visuelle dans le monde entier. Bien sûr, ce n'est pas aussi satisfaisant que de voir et apprendre à partir des objets originaux d'un site ou d'un musée. Toutefois, pour les habitants des régions reculées du monde qui s'intéressent au Patrimoine – en art, ethnologie, anthropologie, histoire culturelle, sciences naturelles et technologie –, l'"ère virtuelle" permet d'accéder au Patrimoine universel en ignorant la géographie.

Journée internationale des musées

La Journée internationale des musées a pour but de stimuler la créativité pour rapprocher les musées du monde entier au service d'une société toujours plus mondialisée... L'ICOM comme patrimoine universel... pour plus d'idées, voir page 8 !

Contact : vieregg.hildegard@pc-future.de

1. Statuts de l'ICOM, Article 2.

2. Voir les problèmes concernant Marion True et le Getty Museum.

3. Boucher, Louise N., *Vivre "S'inspirer du passé pour composer l'avenir"*, in Vieregg, Hildegard/Davis, Ann (éds.) pour le compte de l'ICOFOM, in *Muséologie et le Patrimoine Immatériel, Série d'études 32 de l'ICOFOM*, Munich/Allemagne et Brno/République tchèque, pp. 27-34.

4. Deutscher Museumsbund (Hg.), *Standards für Museen*, Kassel/Berlin 2006.

5. Vieregg, Hildegard/Davis, Ann (éds.), *Muséologie et le Patrimoine Immatériel, Série d'études 32 de l'ICOFOM*, Munich/Allemagne et Brno/République tchèque 2000./ICOFOM/KSMOS, et le "Patrimoine

Immatériel – Muséologie et les catégories de patrimoine immatériel ; Muséologie, musées et environnement immatériel ; Muséologie et responsabilité éthique" ; Séoul/Corée 2004. Voir aussi : le "Projet de transition de l'ICOFOM" (depuis 1994) initié par Vinos Sofka (Suède) aux activités internationales – de la Sibirie/Fédération russe à l'Allemagne et l'Argentine.

6. Vieregg, Hildegard, "La mémoire comme Patrimoine immatériel", in Vieregg, Hildegard/Davis, Ann, *Muséologie et le Patrimoine Immatériel*, Munich/Allemagne et Brno/République tchèque, Munich/Calgary 2000, pp. 115-124.

7. *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*, (Paris : ICOM, 2006).

8. Lange, Britta/Voss, Julia, Unter Tieren, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, Nr. 53, vom 3. März 2007, S. Z1.

Patrimoine familial

Patricia Marton

Dernièrement, j'ai organisé et présenté dans des lieux publics des projets liés à l'histoire familiale. Les jeunes (enfants et adultes) y interrogent les anciens (membres de la famille et de la communauté) sur l'époque de leur enfance. Parallèlement, des visites dans les musées et les sites historiques, des séances musicales, des groupes de lecture des projections de film en rapport avec l'époque des anciens sont organisés. Le matériel ainsi recueilli est rédigé sous forme d'un récit (ou de poème) et illustré par des photographies appartenant aux familles ou à la communauté. Ainsi, les jeunes découvrent auprès des anciens comment ils vivaient autrefois, tout en instaurant des relations positives avec eux.

> Bien que les récits découlent initialement des conversations entre les générations, d'autres ressources peuvent aussi être exploitées – souvenirs de famille, antiquaires, bouquinistes, et bien sûr les musées. Les familles font don des objets dont elles n'ont plus besoin aux musées, transformant ces derniers en dépositaires de la vie quotidienne. Par exemple, un bol à thé en terre de fer du Musée Carl Sandburg à Galesburg (Illinois) m'a rappelé le rituel du petit-



Photo : Famille de Patricia Marton

déjeuner de mon enfance, car mon père mangeait son porridge dans un bol similaire, qu'il tenait de son enfance.

> Les visites au musée peuvent déclencher d'autres genres de souvenirs. En travaillant avec des familles rurales, j'ai utilisé des tableaux aux thèmes intemporels tels *Le bain de l'enfant* de Mary Cassatt ou le *Labour au printemps* de Grant Wood pour stimuler les souvenirs. Les scènes de la vie de famille abondent dans les musées et les instituts d'art, de l'époque médiévale et classique à nos jours – et les mêmes poses se retrouvent dans les photographies, illustrant la continuité de la vie de famille et des usages à travers les âges, et constituant des passerelles supplémentaires entre le passé et présent.

> L'environnement physique a également son importance : les bâtiments et les terrains alentours illustrent les lieux où les gens vivaient, travaillaient et se détendaient. D'une génération à l'autre, nous découvrons leur évolution ainsi que leur immuabilité. Ma propre maison à Bloomington

(Indiana), édiée au début du XX^e siècle pour un représentant de la ville, a connu diverses modifications, dont le remplacement du porche par une grande baie vitrée, tandis que les vitraux d'origine au-dessus de l'entrée sont restés en place.

> Les maisons et les bâtiments publics célèbres deviennent parfois des musées. Le palais de justice de ma ville, vaste édifice en calcaire de style néorenaissance érigé en 1903, autrefois au cœur de l'activité de la ville, a été restauré pour devenir un musée régional en 1965.

> Les liens internationaux ont un rôle déterminant dans l'élaboration des histoires familiales en élargissant leur portée et leur finalité. J'ai visité des maisons de famille datant du XIX^e siècle en Norvège et en Allemagne. La maison natale de ma mère, construite par mon grand-père à Vesteralen dans le nord de la Norvège, a connu les changements habituels – toit de tourbe remplacé par des tuiles, extérieur recouvert de bardeaux jaunes au lieu du bois rouge. D'ailleurs, lors de notre visite, ma mère s'est automatiquement dirigée vers la façade avant, où se trouvait sa chambre.

> J'ai également visité la maison de ma



grand-mère à Honau-Lichtenstein au sud de l'Allemagne. La cave et les escaliers n'ont pas changé depuis le départ de sa famille pour l'Amérique après la Guerre civile américaine, ni le jardin public à l'arrière, même si la partie inférieure autrefois occupée par des animaux de ferme est devenue une résidence. Dans ces deux pays, les villages voisins comptent des musées demeures, dont la structure et les collections témoignent de la vie au tournant du XX^e siècle et offrent un aperçu de la vie des membres de ma famille avant leur départ pour l'Amérique.

> Les musées peuvent organiser des ateliers sur l'histoire des familles, et aider les enseignants et les individus intéressés à raconter leur histoire. En montrant aux publics de tous âges comment exploiter leurs collections et leurs bâtiments (ainsi que les ressources nationales et internationales pertinentes) à des fins d'étude, les musées contribuent à établir des relations tangibles avec le passé dans un monde en mutation accélérée.

Contact : pmarton61701@yahoo.com

Partenariats de musées de patrimoine universel

Alissandra Cummins, Présidente de l'ICOM

Pour la *Journée internationale des musées* 2007, l'ICOM invite les musées à conclure des "Partenariats de musées de patrimoine universel" de longue durée, notamment entre les musées dotés de collections encyclopédiques et ceux des communautés dont proviennent ces collections.

> Les bénéfices ou dividendes des activités des musées internationaux devraient être réinvestis dans des annexes ou des programmes de développement durable de musées dans les pays d'origine des collections. Les musées qui revendiquent le titre de "musées universels" doivent aussi assumer la responsabilité de l'accès universel à ce patrimoine, dont ils sont à la rigueur les gardiens, mais non les propriétaires. Personne ne peut posséder le patrimoine appartenant légitimement à des cultures, des lieux et des époques précis, et à travers l'histoire, à toute l'humanité.

> Si le patrimoine universel se partage et ne se possède pas, il faut aussi prendre en compte les dividendes culturels. L'ignorance est une dépossession. L'extraordinaire étendue du savoir, de la recherche et des banques d'images liées aux objets des collections muséales doivent être partagées à l'aide des nouvelles technologies. Outre les dispositifs de restitution et de copropriété des objets des collections, le partage des images doit être universel, en particulier avec les pays d'origine et les "communautés sources", y compris les droits de propriété intellectuelle afférents à la reproduction des images, et surtout la documentation, les études et les corpus de connaissances ou le savoir culturel développé sur ces civilisations du fait de la jouissance de ces objets.

> C'est pourquoi l'ICOM soutient le "rapatriement numérique", selon les termes de Bernice Murphy lors du débat public organisé par l'UNESCO le 5 février, "Mémoire et universalité". Le rapatriement numérique ne substitue pas l'image d'un objet à sa restitution, mais implique une véritable coopération de longue durée entre les musées, notamment avec les musées et les universités ou institutions de recherche, afin d'assurer le libre accès aux données sur les collections.

> À travers son réseau international, l'ICOM soutiendra des partenariats entre les "musées universels" des nantis et les musées des "communautés sources" des déshérités. Les retours obligatoires doivent commencer par la restitution des dividendes tangibles et intangibles dont certains musées profitent depuis longtemps mais qui, une fois restitués, engendreront une nouvelle donne pour la paix à travers la justice et le retour de l'esprit du don.

Les musées de Vienne et le patrimoine universel

En 2003, dix-huit des plus grands musées du monde ont signé la Déclaration sur l'importance et la valeur des musées universels selon laquelle les demandes de restitution d'objets à leurs pays d'origine constituent une "atteinte à l'intégrité des collections universelles". Or le concept de "Patrimoine universel" développé par l'ICOM nous invite à repenser le lien entre musées et universalité, au moment où ces musées s'engagent dans des projets d'expansion internationale qui transforment leurs structures, leurs collections et leur patrimoine. Comment les musées s'attachent-ils au concept de patrimoine universel ? Cette présentation de quelques musées de Vienne, ou aura lieu la prochaine Conférence générale, permet d'illustrer certaines dimensions de ce lien.

Kunsthistorisches de Vienne : un musée universel européen

Prof. Dr Wilfried Seipel, *Directeur général du KHM*

Les collections du Kunsthistorisches Museum (KHM) reflètent la richesse du patrimoine culturel européen : la célèbre Galerie de peinture, le *Kunst und Wunderkammer* des Habsbourg, le Trésor impérial abritant les insignes royaux du Saint Empire et la couronne de l'empereur autrichien, ainsi qu'un éventail impressionnant d'œuvres de maîtres et des grandes écoles d'Europe. On peut dire que le KHM est à lui seul un Gesamtkunstwerk, une "œuvre d'art totale".

> Le KHM n'est pas un musée national autrichien, mais une institution européenne, universelle. À la différence du Louvre, qui s'est toujours considéré comme une sorte de monument à la grandeur de l'État-nation depuis sa fondation en tant que Musée Napoléon, ou du musée de Berlin

qui, selon l'idéal pédagogique de Humboldt, a pour vocation d'éduquer l'humanité en rendant les arts accessibles, le KHM a été créé sans aucune visée éducative par un monarque qui souhaitait rendre hommage à la passion de ses ancêtres collectionneurs.

> Les anciennes collections impériales réparties entre plusieurs sites – le bâtiment principal sur le Ringstraße de Vienne, l'Ancien et le nouveau Hofburg, le Musée des carrosses au palais de Schönbrunn, et le château d'Ambras près d'Innsbruck dans le Tyrol – attirent près de 1,5 million de visiteurs par an. C'est la seconde collection la plus visitée en Autriche après Schönbrunn.



Musée des globes

Le Musée des globes de la Bibliothèque nationale d'Autriche est le seul musée au monde dédié à l'acquisition, l'étude et la présentation au public de globes et d'instruments de la même famille, comme les sphères armillaires, les planétariums et les telluriums.

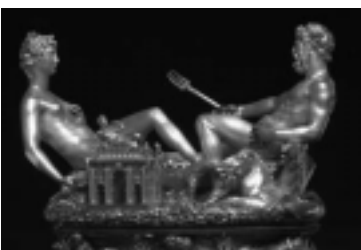
> Ces objets anciens offrent à la fois un aperçu sur l'évolution des conceptions géographiques et cosmologiques et sur la sophistication des réalisations artistiques. Leur production nourrissait la documentation et la diffusion de connaissances scientifiques tout en remplissant une fonction figurative et décorative.

> Le musée détient plus de 460 objets. La collection regroupe essentiellement des objets antérieurs à 1850. Le Musée des globes abrite également le plus vieux globe terrestre conservé en Autriche, daté de 1536 ; c'est un spécimen unique en prêt permanent au musée. Autres objets exceptionnels, les globes terrestre et céleste (de 1541 et 1551 respectivement) fabriqués par Gehrard Mercator, le plus célèbre cartographe du XVI^e siècle.

Musée de Vienne

Dr Wolfgang Kos, *Directeur du musée de Vienne*

Le Musée de Vienne occupe une place exceptionnelle dans le riche paysage des musées viennois : ses collections mêlent art et histoire pour retracer l'évolution de Vienne au fil des siècles. Ce musée urbain abrite plusieurs collections – de l'histoire de la ville à l'art, la mode et la culture moderne, des premières habitations à nos jours. De par son approche généraliste et son potentiel interdisciplinaire, ce musée est unique et



© Kunsthistorisches Museum, Vienne



Jacob Alt, Tour de mongolfière au dessus de Vienne, 1847, peinture à l'eau. © Wien Museum

occupe une vingtaine de sites dans la ville. Le modèle de Vienne lui permet d'explorer le thème des mutations sociales, culturelles et urbaines par comparaison avec d'autres villes.

> Dans son approche de l'histoire de la ville et des témoignages du passé, le musée prend également en compte les problématiques contemporaines. Il collecte, étudie et réinterprète les objets des différentes collections et évalue leur signification dans nos vies. Bien que le musée de Vienne ne soit pas fondamentalement une institution d'art, il s'intéresse toutefois aux conditions qui entourent la création. Les phénomènes artistiques sont replacés dans leur contexte social et culturel et considérés dans un cadre plus large (selon le principe "d'art plus").

> L'histoire de la ville et de ses habitants n'est pas envisagée comme un processus homogène. La collection d'objets et les expositions sont présentés et organisés en tenant compte des modes de vie, des intérêts et de la mémoire des peuples de différentes origines. Les activités de la collection reposeront à l'avenir sur les principes de sélectivité radicale et de sélection significative. La collection concerne essentiellement Vienne et contient aussi des artefacts du XX^e siècle.

> Le Musée de Vienne est le dépositaire de connaissances ainsi qu'un médium public. Il offre aux résidents, aux immigrants et aux visiteurs de passage un espace de contemplation et de réflexion. Le message est simple : si vous vous intéressez à Vienne, c'est ici que vous trouverez ses vestiges.

Musée Sigmund Freud

Inge Scholz-Strasser, Présidente de la Fondation Sigmund Freud

Berggasse 19 est un Site historique et un célèbre musée privé. Sigmund Freud et son époque occupent une place centrale dans la culture et l'histoire européenne. Le Musée Sigmund Freud est dédié à la conservation, la

préservation et la documentation sur ce patrimoine culturel. Berggasse 19, dans le 9^e arrondissement de Vienne, est une des plus célèbres adresses du monde. Entre 1891 et 1938, Sigmund Freud a vécu et travaillé dans cette demeure typique de la fin du XIX^e siècle viennois. Elle abrite aujourd'hui le musée et la plus grande bibliothèque de la psychanalyse en Europe, attirant chaque année plus de 66 000 visiteurs venus du monde entier.

"Mais cette même incapacité de la pulsion sexuelle à procurer la satisfaction complète (...) devient la source des œuvres culturelles les plus grandioses (...) par une sublimation toujours plus poussée (...)"

Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse (1912)

La collection Schiele du musée Leopold à Vienne

Dr Michael Fuhr, muséologue, musée Leopold



Egon Schiele, Autoportrait avec Lantanas Chinoises, 1912 © Leopold Museum, Vienne

Le musée Leopold a ouvert ses portes en septembre 2001 dans le récent quartier des musées. Fondé par Rudolf Leopold qui a fait don des quelque 5 000 œuvres d'art de sa collection à la "Fondation privée du musée Leopold", le musée possède aujourd'hui la plus vaste collection Egon Schiele au monde. Les grands artistes autrichiens du début du XX^e siècle tels Gustav Klimt, Koloman Moser, Richard Gerstl et d'autres sont également représentés par des œuvres majeures.

> Les activités du collectionneur Rudolf Leopold ont exercé une grande influence dans les milieux culturels. Lorsque Rudolf Leopold a commencé à constituer sa collection dans les années 1950, il était quasiment le seul à s'opposer à la domination des élites artistiques européennes et américaines. Il a fallu plusieurs décennies pour que les institutions publiques commencent à suivre ses choix audacieux. Grâce à ses ouvrages, ses expositions et son action, l'art autrichien de la fin du XIX^e siècle et les maîtres de l'Expressionnisme ont rejoint le cercle des artistes les plus célèbres du monde. Depuis, le phénomène de la Sécession viennoise a fait l'objet de nombreuses études et expositions et constitue bien aujourd'hui un "patrimoine universel".

Musée de l'Esperanto

Le Musée de l'Esperanto et le Département des langues construites ont été fondés en 1927 par Hugo Steiner et intégrés à la Bibliothèque nationale d'Autriche en 1929. Les deux institutions regroupent un musée, une bibliothèque, un centre de documentation, des archives et abritent la plus vaste collection sur les langues construites du monde entier. La documentation distingue 500 langues construites, les plus importantes étant l'Esperanto et l'Interlingua ; toutefois, elle recense également des langues comme le Klingon (de la série télévisée Star Trek), le Néo-Slavon et le Starckdeutsch (littéralement, allemand fort).



© Österreichische Nationalbibliothek / Bibliothèque Nationale Autrichienne

Deux sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO

Conçu par Johann Bernhard Fischer von Erlach et Nicolaus Pacassi, du XVIII^e siècle à 1918, Schönbrunn était la résidence des empereurs Habsbourg, célèbre pour sa décoration, ses jardins et la présence du premier zoo du monde (1752). En 1996, l'UNESCO a inscrit le palais et ses jardins (y compris le Musée des carrosses) en tant qu'ensemble sur la base des critères culturels (i) et (iv) en considérant que le site a une valeur universelle exceptionnelle à titre d'exemple très bien conservé de résidence princière baroque, un remarquable Gesamtkunstwerk. En 2001, l'UNESCO a aussi inscrit le centre historique de Vienne, reconnue capitale européenne de la musique, ainsi que le Ringstrasse (où se trouvent les musées jumeaux de l'Histoire naturelle et des Beaux-Arts) sur la liste du patrimoine mondial.



© A. Bailey/UNESCO

Journée internationale des musées – 18 mai 2007

Musées et patrimoine universel – Activités



Suggestions d'activités de Carla Bonomi et Lysa Hochroth, Secrétaire de l'ICOM

- 1. Annoncer un partenariat de patrimoine universel :** la Journée internationale des musées 2007 est l'occasion d'instaurer de nouveaux partenariats entre des musées du monde entier : échanges d'expositions et de personnels, jumelages, collectes de fonds, etc.
- 2. Patrimoine individuel/Responsabilité collective :** Chaque famille possède un héritage précieux, objet ou photographie, qu'un conservateur de musée pourrait décrire au-delà de sa "valeur sentimentale". Parfois, les documents et les objets familiaux racontent une histoire qui dépasse celle de leurs propriétaires. Toute la communauté peut être impliquée.
- 3. Patrimoine universel/Responsabilité individuelle :** guerre, famine, maladies, réchauffement climatique, gaz à effet de serre, déforestation, pollution, catastrophes naturelles ou causées par l'homme... Que puis-je faire pour protéger le patrimoine universel ?
- 4. Actions écoles/musée :** Les élèves et les enseignants peuvent travailler sur des projets artistiques exploitant les banques d'image des collections de musée pour exprimer ce que le patrimoine universel représente pour eux.
- 5. Projets collectifs autour du musée :** le déblayage, les expositions hors les murs, les installations, les concerts, les spectacles de théâtre et de danse sont d'excellents moyens de célébrer le "Patrimoine universel" au-delà des murs et des limites habituelles...
- 6. Célébrer la diversité culturelle :** La diversité culturelle est un patrimoine universel. La perte de la diversité des langues, des expressions culturelles, etc. est une perte universelle. Célébrez la nouvelle convention de l'UNESCO sur la "diversité culturelle" !
- 7. Imprimez, postez et distribuez l'affiche de la JIM de l'ICOM dans votre musée, votre école, votre entourage :** téléchargez l'affiche "Musées et Patrimoine universel" et ajoutez vos empreintes de mains, revivez les premières expériences d'impression sur terre en couleur d'il y a 40 000 ans environ !

Nouvelles de la JIM de Abdoulaye Touré, Président, ICOM-Sénégal

L'an passé, ICOM-Sénégal a célébré la *Journée internationale des musées* en organisant non pas une journée d'activités, mais un "week-end scientifique et culturel" avec de nombreux partenaires, dont le Musée des forces de l'armée (membre de l'ICOM fournissant des photographies, etc.), le WAMP (Programme des musées de l'Afrique de l'Ouest, participant au financement) et les collègues du Centre de recherches et de documentation du Sénégal (CRDS) à Saint-Louis. Le thème "Musées et jeunes visiteurs" était à l'honneur à travers un concours de rédaction et de dessin pour les élèves du primaire et du secondaire à Saint-Louis, mais aussi de Bambey, Mbacké et de Dakar. Le forum, le débat/dîner et la présentation des vainqueurs ont été une réussite. Le dynamisme et l'enthousiasme suscités par ces activités soutiennent ICOM-Sénégal dans la préparation de "Musées et patrimoine universel" pour 2007 ! Pour un compte-rendu détaillé, veuillez **contacter** : layetoure@hotmail.com



© Luc-Henri Fage/ICOM

Idées de la part d'Hildegard Viereg, Présidente, ICOM

Chaque année, le 18 mai, nous célébrons la *Journée internationale des musées*. Au vu du thème de cette édition, le "Patrimoine universel", j'aimerais proposer une chose aux personnels des musées du monde entier : la plupart des musées ont des objets précieux dans leurs collections en relation avec d'autres objets appartenant à d'autres musées de tous les pays : "Musées et patrimoine universel" peut signifier échanger, partager, observer, comparer et discuter de ces liens universels à l'occasion de la *Journée internationale des musées*.

> Bien souvent, ces "interconnexions entre collections" associent différents types de musées (d'ethnologie, d'art populaire, d'art religieux, des sciences, des beaux-arts, d'histoire contemporaine, etc.). Un certain nombre d'objets typiques utilisés par différentes cultures incarnent une grande partie de l'identité de ces cultures. Dans la vie quotidienne, les êtres humains ont toujours utilisé des objets semblables (par exemple, les outils, les instruments, les ustensiles). Certains témoignages matériels sont comparables d'une culture à l'autre. Si l'on souhaite étudier les arts vivants d'un point de vue universel, il est possible de choisir des objets dans un musée et les proclamer "modèles d'universalité" afin de les considérer à l'aune de leur importance universelle.

> Des musées de différents types peuvent également s'associer pour organiser des manifestations, des échanges et des activités dans le cadre de la *Journée internationale des musées*. Ainsi, à l'image des Comités internationaux, des musées techniques ou des sciences, des musées d'arts vivants, ou d'autres types de musées de différents pays peuvent élaborer un programme d'activités commun pour la JIM, associé à plusieurs groupes cibles.

Contact : vieregd.hildegard@pc-future.de

Téléchargez l'affiche !

Télécharger l'affiche : nouveau cette année

Le photographe et spéléologue Luc-Henri Fage a pris cette photographie lors d'une de ses expéditions à Bornéo (Indonésie), où cette grotte couverte d'empreintes de mains a été trouvée. La designer Claire Pasquet (atelier Fabrizi/Paragramme) a réalisé l'affiche de l'ICOM pour la Journée internationale des musées 2007, dont le thème "Musées et patrimoine universel" est aussi celui de la Conférence générale de l'ICOM. L'ICOM met cette affiche à disposition des musées pour la Journée internationale des musées et des professionnels des musées et du patrimoine du monde entier pour assurer la promotion de l'événement.

Pour télécharger le fichier prêt à imprimer de l'affiche gratuite :

http://icom.museum/2007_contents_fr.html



Dans les musées de Vienne en août

Au Belvédère

La nouvelle directrice du Belvédère, Agnes Husslein-Arco, donne une nouvelle orientation à l'établissement baroque. L'élégance prime, grâce à un nouveau concept d'accrochage qui permet de mieux utiliser l'espace, de présenter davantage d'œuvres d'art selon des combinaisons inédites et de fournir plus d'informations pour situer l'art autrichien dans le contexte international (au Belvédère supérieur). Tandis que les collections du musée seront progressivement redéployées dans le



Kai Kuss/Belvedere 2007.

Belvédère supérieur, le Belvédère inférieur sera transformé en espace d'exposition, comprenant l'Orangerie conçue par l'architecte Susanne Zottl...

Ne ratez pas...

...Gustav Klimt et la Compagnie des artistes

(1.07 – 2.10.2007) - Belvédère supérieur

Le Belvédère est connu pour abriter la plus importante collection de tableaux de Gustav Klimt au monde. Plus de 20 pièces maîtresses offrent un aperçu incomparable sur l'œuvre du plus célèbre artiste autrichien. Outre les tableaux de la période dorée, *Le Baiser* et *Judith I*, on peut aussi admirer les œuvres de ses débuts. Vers 1880, Gustav Klimt fonde avec son frère Ernst et Franz Matsch la Compagnie des artistes, dont les commandes fusionnaient l'historicisme et l'Art nouveau. Les œuvres majeures réalisées par ces artistes autour de 1900 permettent de mieux appréhender l'incroyable modernité de Klimt.



Détail du tableau de Gustav Klimt, *Judith I*, 1901.
© Collection de l'Österreichischen Galerie Belvedere.

...Chefs-d'œuvre médiévaux du musée national de Varsovie

(5.07 – 23.09.2007) - Orangerie

Pour la première exposition dans ce nouvel espace, le Belvédère exposera des œuvres maîtresses de la Collection médiévale du Musée national de Varsovie. Des sculptures, des retables et des icônes illustrent l'évolution de l'art gothique en Pologne, à Wrocław, Cracovie et Gdansk, et dans des régions comme la Silésie et la Poméranie. Parallèlement à l'exposition d'art polonais à l'Orangerie, le Schatzhaus Mittelalter (Trésor médiéval) présentera une sélection d'œuvres de la Collection médiévale du Belvédère dans les écuries du palais (Prunkstall).

À l'Albertina

L'Albertina, musée des arts graphiques de Vienne, doit son existence et son nom au duc Albert de Saxe-Teschen (1738-1822), amateur d'art et collectionneur passionné. Le musée abrite une des plus grandes collections d'art graphique du monde entier, contenant près de 50 000 dessins et un million de gravures qui représentent toutes les grandes périodes, du gothique tardif à l'art contemporain. Ne ratez pas...

...Meisterwerke der Fotografie (16.05 – 09.09.2007)

...Expressiv! Die Künstler der Brücke. Die Sammlung Hermann Gerlinger (01.06 – 02.09.2007)

...Rêves de désert : l'Art aborigène australien (15.06 – 26.08.2007)

Au musée Liechtenstein

Prenant 1815 comme année de référence, l'exposition *Le Biedermeier dans la demeure des Liechtenstein* rassemble plus de 200 œuvres provenant des collections du prince de Liechtenstein. Tableaux, aquarelles, mobilier et porcelaine sont

présentés dans la bibliothèque et les appartements féminins du palais d'été des Liechtenstein et offrent une vue d'ensemble sur une des périodes les plus fécondes de l'histoire de l'art autrichien.

...Le Biedermeier dans la demeure des Liechtenstein – Une époque à la lumière des collections principales – (30.03-20.08.2007)

MuseumQuartier

Le Quartier des musées est l'un des dix plus grands complexes de centres culturels et de musées du monde. L'espace public est essentiellement dédié à l'art moderne et contemporain ainsi qu'aux événements et aux projets culturels. Plusieurs musées sont à voir, du grandiose Musée Léopold (cf. pages 6 et 7 dans ce numéro des *Nouvelles de l'ICOM*) au Musée des enfants, plus intime. Le MUMOK (*Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien*) est le plus grand musée d'art moderne et contemporain d'Autriche. Le Quartier des musées est l'endroit idéal pour découvrir des espaces muséaux publics variés et non traditionnels, voués à l'art, la danse, le théâtre, la mode et la musique.

Expositions à voir au MUMOK...

...“Rêve et Trauma” (29.06 – 28.10.2007)

...Sigmar Polke Retrospektive (22.06 – 07.10.2007)

...Markus Huemer (22.06 – 16.09.07)

Lire également “Les musées de Vienne et le patrimoine universel” dans les pages 6 et 7 de ce numéro des *Nouvelles de l'ICOM*.



Peter Fendi, *Die vorsichtige Stubmädchen*, 1834
© Liechtenstein Museum GmbH

Inscrivez-vous pour Vienne dès aujourd'hui !

Tous les présidents de séances, intervenants et participants doivent s'inscrire ! L'inscription et les réservations d'hôtel et d'excursions pour la XXI^e Conférence générale du Conseil international des musées peuvent être effectuées en ligne.

Registration and Housing Office:

Austropa Interconvention – Friedrichstrasse 7 – A-1010 Vienna, Austria

Tél. : +43 1 588 00-525 – Fax : +43 1 588 00-520

e-mail: icom2007@interconvention.at

Déjà plus de 900 inscrits, et vous ?

Tarifs :

Frais d'inscription (en euros)	Paiement avant le 30 avril 2007	Paiement avant le 6 août 2007	Paiement après le 6 août 2007 ou sur place
Membres ICOM	270 €	300 €	330 €
Personnes accompagnantes	130 €	150 €	165 €

Vous pouvez venir accompagné(e) de vos enfants car vous trouverez sur place, tout au long de la Conférence générale un “Nanny Service” encadré par des animatrices professionnelles. Il est conseillé d'inscrire vos enfants à l'avance. Pour cela il vous suffit de vous rendre sur le site www.nanny-service.at et de cliquer sur “Anmeldungsformular”.

See you in Vienna for the 21st General Conference, 19-24 August 2007!

Rendez-vous à Vienne pour la XXI^e Conférence générale du 19 au 24 août 2007 !

!Encontrémonos en Viena para la 21^a Conferencia General del 19 al 24 de agosto del 2007!

<http://2007.icom.museum>